

MARGUERITE YOURCENAR :
L'ARTISTE ET L'AMIE
En parcourant sa correspondance

Par C. Frederick, Jr. & Edith R. FARRELL (Morris)

Aucun lecteur de ce *Bulletin* ne s'étonnera de savoir que la correspondance de Marguerite Yourcenar est diverse, multi-culturelle, ouverte, spirituelle, chaleureuse et parfois sévère parce que ces mêmes qualités sont caractéristiques de l'écrivain elle-même.

La Bibliothèque Houghton, dépositaire des manuscrits de Harvard University, vient de dresser le catalogue de la Collection Yourcenar^[1]. C'est dans cette université, vénérable pour les Etats-Unis, puisqu'elle a été fondée en 1636, une année après l'Académie française, que l'auteur a déposé la plupart des lettres, manuscrits, et autres documents qu'elle a voulu préserver^[2].

Si, dans l'imagination de certains, l'écrivain s'est "isolée" dans l'île des Monts Déserts, elle n'a jamais, ni n'aurait jamais pu dire, avec Emily Dickinson "Voici ma lettre destinée au monde qui ne m'a jamais écrit"^[3] car le monde a écrit à Marguerite Yourcenar.

Les *Marguerite Yourcenar Papers*, un volume de 106 pages, classent plus de 1300 dossiers, tout ce qui est arrivé à la Houghton

[1] *Index to the Marguerite Yourcenar Papers* (Accessions record *86M-27) available, as of 1990, on microfilm or photocopy from the Reading Room of the Houghton Library, (Harvard University ; Cambridge, Massachusetts, 02138 USA).

[2] Il y a aussi une collection à Bowdoin College, à Brunswick dans l'état de Maine, que l'on a établie plus tôt et qui contient des œuvres et quelques lettres. Ce catalogue a été dressé et publié par les soins de MM. les Professeurs Robert R. NUNN et Edward J. GEARY sous le titre *The Yourcenar Collection. A Descriptive Catalogue*. (Brunswick ME, Bowdoin College, 1984).

[3] C'est nous qui traduisons.

entre le mois d'août 1982 et le mois de mars 1987. Il y en aura qui seront déçus par la pauvreté de ces premiers dons. Il faut se rappeler, cependant, qu'elle nous dit dans les "Carnets" des *Mémoires d'Hadrien*, qu'elle avait l'habitude de brûler sa correspondance. En plus, la gloire, et donc le sentiment de soi comme monument historique, n'est venue que relativement tard à Yourcenar. On ne s'étonnera donc pas qu'il nous reste très peu des années d'avant 1950.

Quelques dossiers sont scellés et ne seront disponibles avant 2037, trop tard pour beaucoup d'entre ses critiques contemporains. Le reste, comme l'indique la table des matières, est divisé en sept parties, 1) lettres adressées à Marguerite Yourcenar ; 2) lettres écrites par Yourcenar ; 3) Librairie Plon, y compris le dossier "L'Affaire Plon" ; [la correspondance de Yourcenar avec d'autres maisons et leurs éditeurs fait partie des sections 1 et 2] ; 4) lettres variées : lettres adressées à et écrites par Grace Frick, d'autres lettres de la Librairie Plon, et lettres diverses ; 5) "compositions" de Yourcenar ; 6) "compositions" d'autres personnes ; et 7) renseignements biographiques.

Dans cette dernière catégorie on trouve, par exemple, des lettres qui traitent des soucis de Yourcenar sur les problèmes de société : les droits des animaux et la défense de l'environnement ; des documents concernant la santé et les vaccinations de ses chiens et des lettres écrites à et "par" ces derniers ; une chronologie dressée par Grace Frick de leur vie commune ; les dossiers médicaux de Yourcenar et de Grace Frick ; et une correspondance sur des voyages, entrepris ou abandonnés.

Dans la liste des lettres adressées à Yourcenar ou reçues par elle, on trouvera des auteurs de renommée mondiale, tels que Garcia Lorca, Jules Romains, Charles du Bos, Thomas Mann, Roger Caillois, Henry Bordeaux et Roger Martin du Gard ; et des critiques : Matthieu Galey, Maurice Nadeau, Pierre de Boisdeffre, René Etiemble et Dominique Aury. Des artistes célèbres, comme Malvina Hoffman^[4] et Elie Grekoff^[5], s'y inscrivent à côté des

[4] Sculpteur américain qui a réalisé un buste de Marguerite Yourcenar.

Marguerite Yourcenar : l'artiste et l'amie

Présidents de la République, Georges Pompidou, Valéry Giscard d'Estaing, et François Mitterrand. Il y a des lettres qui ne sont signées que d'un prénom et d'autres dont le nom de famille nous est bien connu parce qu'il appartient à sa famille à elle : Michel de Crayencour ou Emilie Pirmez. Finalement, il y a d'autres noms que l'on reconnaît, des amis qui lui étaient chers, comme Jerry Wilson.

Une collection des documents ayant appartenu à un tel auteur répond à des besoins extrêmement divers de la part des chercheurs. Chacun viendra poser les questions qui lui semblent importantes ou tâchera de vérifier le point de vue qui lui est particulier. On peut se permettre, néanmoins, de généraliser en disant que rien qu'en parcourant ces documents on peut mieux connaître Marguerite Yourcenar, l'artiste : ce qu'elle était, comme elle se développait, comment elle travaillait, et ce qui lui était essentiel dans la vie. En plus, on peut connaître Yourcenar, la personne : l'image que ses lecteurs se faisaient d'elle et d'eux-mêmes en se mesurant à ses personnages. On devine, en lisant les lettres qu'ils lui ont adressées, pourquoi elle importait à ces gens, comment ses écrits comblaient les lacunes dans leur vie, et, jusqu'à un certain point, les caractéristiques qui distinguent les amateurs de Yourcenar.

Pour ceux qui n'ont jamais eu l'occasion de rencontrer Yourcenar, il est possible d'entrer tant soit peu dans sa vie privée par le moyen des objets personnels qui s'y trouvent. On parcourt des lettres, des cartes, des petites plaisanteries, même le texte des coups de téléphone qu'elle a donnés ou reçus. Quant aux cartes postales, elles ont été soigneusement recopiées, souvent de la main de Grace Frick, avec des barres pour marquer la disposition des lignes et une mention de l'image qui se trouvait au verso.

La façon méticuleuse dont travaillait l'artiste se laisse deviner d'après les conseils et les réponses qu'elle donnait à ses critiques et

[5] Son dossier est l'un des plus importants pour un particulier avec 31 lettres à Yourcenar et 13 écrites par elle. Marguerite Yourcenar a commandé à cet artiste des objets créés de sa main pour en faire des cadeaux. Elle a écrit une ébauche de sa vie.

à ses traducteurs. La longue série de lettres d'affaires, d'autre part, montre son côté pratique. Ici se dévoile la femme d'affaires qui s'occupe du marketing et qui veut bien considérer les très nombreux détails compris dans ce processus.

Les manuscrits fournissent à ceux qui connaissent déjà bien l'œuvre de Yourcenar une pierre de touche pour tester leur point de vue sur tel personnage ou tel ouvrage et aussi un moyen de les voir de l'intérieur, c'est-à-dire, pendant qu'ils n'étaient encore qu'une pâte à modeler entre les mains de leur créateur. On devine d'après un portrait écrit ou dessiné ou d'après le schéma d'un livre, le rôle ou l'importance de tel ou tel thème ou personnage. Le manuscrit de *Denier du rêve* surtout est riche de ce point de vue. Les commentaires de l'auteur – exprimés dans des lettres, ou notés en marge des manuscrits des traducteurs de plusieurs langues – nous offrent des perspectives sur les nuances d'un mot ou l'importance ou la signification d'une image dans plusieurs livres.

Puisqu'elle ne commençait normalement à écrire qu'après avoir composé une pièce de tête, et que, comme elle l'a dit, des ébauches qui n'étaient pas au niveau de ce qu'elle cherchait étaient jetées sans regret au panier^[6], les manuscrits sont moins nombreux que les épreuves, et les manuscrits autographes les plus rares de tous. Le chercheur se console, cependant, du fait que même les pages dactylographiées portent des changements ou des corrections de la main de Grace Frick ou de Yourcenar elle-même.

Les liens qui existaient entre Yourcenar et ses manuscrits laissent des marques inoubliables sur ceux-ci. A titre d'exemple, le manuscrit d' *Une Belle Matinée* porte une dédicace à Jerry Wilson à qui il a été destiné. Après sa mort à lui, Yourcenar y a ajouté une nouvelle inscription, à la Houghton cette fois-ci, où elle exprimait le désir de trouver pour cet objet un asile où il serait en paix.

L'intérêt de la section 5 réside dans les échanges entre Yourcenar et ses critiques. On y trouve des articles, dont quelques

[6] Patrick de ROSBO, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Paris, Mercure de France, 1972, p. 20.

Marguerite Yourcenar : l'artiste et l'amie

inédits, auxquels s'ajoutent des réactions ou des commentaires, quelquefois caustiques, de Yourcenar. De telles protestations spontanées renforcent les remarques plus générales adressées à ses lecteurs ou à ses critiques dans les préfaces.

Il n'y a pas, cependant, que les critiques qui intéressaient Grace Frick et Marguerite Yourcenar. Infatigables elles-mêmes, elles entraient dans le plus minutieux détail des multiples travaux qui permettent à un livre de voir le jour : ceux d'un artiste qui élaborait la couverture d'un livre, ceux de l'imprimeur qui en faisait la mise en page, ou ceux du distributeur.

Leur indignation à propos d'un ouvrage raté éclatait dans des dénonciations, mais elles cherchaient toujours aussi à exprimer une reconnaissance chaleureuse pour l'ouvrage bien fait par qui que ce soit, surtout si quelqu'un avait consenti à refaire son travail pour améliorer la présentation d'un livre.

Les triomphes dans la vie d'un grand auteur risquent de cacher à l'imagination de ses lecteurs les épreuves qui y jouent un rôle tout aussi grand. La lecture de documents tels que ceux-ci est presque la seule façon d'accéder à l'intimité des moments de désespoir dont Yourcenar a été la proie. Bien des lecteurs ont remarqué, sans doute, que deux versions de *Souvenirs pieux* ont paru dans l'espace de quelques mois.^[7] Peu d'entre eux se sont rendu compte de ce que la première a été soldée et que l'auteur n'a pas bénéficié des droits d'auteur qui lui auraient été dus. De pareils soucis ont leur place dans la vie quotidienne d'un auteur à un titre aussi juste que celle qu'occupent les satisfactions qui proviennent des lecteurs admirateurs, des succès peut-être inattendus, ou des prix. Il semble avoir été des époques où ceux-là étaient plus nombreux que celles-ci.

Quelques-unes des lettres d'affaires laissent entrevoir l'âpreté d'une association en train de se dissoudre. D'autres, au contraire, révèlent un lien entre l'auteur et son éditeur ou traducteur où il n'est plus question d'affaires, mais d'amitié.

[7] Monaco, Editions Alphée, 1973 et Paris, Gallimard, 1974.

Devant la correspondance sociale, on hésite quelquefois. On a très nettement l'impression que parmi ces gens, dont la plupart des noms sont inconnus à celui qui feuillette le catalogue, il y en a qui écrivent à une amie et d'autres à une Amie. Ceux-là s'adressent à quelqu'un qu'ils connaissent personnellement ; les autres invoquent, en écrivant, un personnage idéalisé, infiniment capable de deviner et de répondre à leurs besoins particuliers.

Il lui aurait été impossible de donner une réponse à toutes les lettres qu'elle recevait. On a déjà vu qu'elle en a détruit une grande quantité, quelquefois sans les lire jusqu'au bout. Parmi ces dernières se trouvent toutes les demandes de photographie dédicacée et d'autres demandes plus propres à des vedettes de cinéma. Il fallait que chaque lettre lui parle, d'une façon ou d'une autre, pour mériter une réponse. D'autre part, elle ne voulait pas décevoir des gens sincères ; elle écrivait à un jeune écrivain inconnu "Nous savons tous ce que c'est que d'attendre la lettre d'une personne à qui on a fait confiance, et que cette lettre n'arrive pas..."

Les amis de Yourcenar – des deux sortes – représentent un monde bien divers. Ils viennent de tous les niveaux sociaux, du Président de la République à une femme de chambre ; et de plusieurs pays, mais principalement de la France et des Etats-Unis. Leurs préoccupations sont bien diverses aussi. Les uns sont, comme on l'a vu, des écrivains d'une renommée mondiale, les autres sont des artistes jusqu'ici inconnus, qui lui envoyaient des manuscrits ; il y a aussi des prêtres et des écoliers ; ceux qui soutiennent les droits des femmes et ceux qui veulent protéger les animaux. Beaucoup s'occupent de l'environnement, la surpopulation, la pollution. Les journalistes ont toujours leurs questions voire leurs questionnaires. D'autres sont des voisins qui habitaient près d'elle, et d'autres encore ne signent pas.

Dans le cas de ses amis personnels, Yourcenar se donnait beaucoup de mal pour sympathiser avec leurs soucis, ceux qu'ils lui exprimaient et ceux qu'ils taisaient, mais qu'elle était capable de

Marguerite Yourcenar : l'artiste et l'amie

deviner. Elle était toujours prompte à consoler ceux qui avaient perdu quelqu'un qu'ils aimaient, que ce soit un parent ou un animal familier. Bien des lettres sont l'expression de la gratitude pour une lettre où Yourcenar avait su trouver exactement les mots, les idées, qu'ils avaient besoin d'entendre à un moment donné. Elle cherchait et demandait la vérification d'un fait et d'une référence. Les cadeaux qu'elle offrait étaient soigneusement choisis, et les lettres de remerciement attestent la justesse de ses choix.

Autrement dit, elle faisait comme tout le monde pour ceux qui sont des amis intimes, mais qui vivent à quelque distance. Seulement sa sensibilité et son talent pour s'exprimer par écrit lui ont permis de le faire mieux que la plupart d'entre nous. Le lecteur est frappé maintes et maintes fois par la loyauté manifestée par Yourcenar envers ses amis et par ces derniers à son égard. Une lettre parle de "ceux qui vous ont fait une place de choix dans leur esprit et dans leur cœur".

C'est dans les lettres personnelles qu'on voit le mieux ses enthousiasmes et ses habitudes. Le papier même est intéressant : il y en a qui a été fabriqué à la main, et le papier à lettre à en-tête provient des hôtels du monde entier, ce qui serait utile pour ceux qui s'intéressent à ses multiples voyages. Des détails de sa vie privée qu'on y trouve, on pourrait citer, à titre d'exemple, la longue description d'un rouge-gorge souffrant, que Grace Frick et elle soignaient, texte qui aurait pu faire partie du journal d'un écrivain. Cette lettre démontre à la fois à quel point elles s'intéressaient à la nature et aussi le caractère minutieux de leurs observations et de leurs dossiers. La valeur de ces lettres provient du fait que Yourcenar se sentait plus libre que dans des documents officiels, ceux destinés à être publiés, d'exprimer ses moments de plaisir ou son indignation et de raconter les détails intimes du ménage à Petite Plaisance.

C'est dans les lettres écrites par des gens qui ne la connaissaient pas très bien qu'on peut le mieux discerner l'influence qu'elle exerçait – le personnage plutôt que l'individu. Ici

on découvre la Yourcenar que chacun a modelée d'après son propre parti pris.

Bien que la personne créée dans l'esprit du public par les médias ou des interprétations de ses œuvres pourrait se distinguer de tout et en tout du moi que Yourcenar elle-même se concevait, elle a reconnu l'existence indépendante de sa personnalité publique et l'importance de cette dernière pour ses lecteurs. Il semble qu'elle ait essayé, avant de répondre à telle lettre, de déterminer à quelle facette de son moi son correspondant s'adressait et de formuler une réponse faite pour lui. Une fois même elle a accepté de se donner le titre de "directeur de conscience" pour quelqu'un qui en avait besoin.

Quelle que soit la raison qu'ils donnent pour avoir écrit – pour régler une question d'affaires, pour savoir qu'elle a tenu leur lettre dans ses mains, pour solliciter "un mot de vous" – les correspondants inconnus de Yourcenar semblent voir en elle l'Amie qu'ils cherchent ou dont ils ont besoin depuis toujours.

Quelques-uns d'entre eux ont écrit toute une série de lettres (dont toutes ne sont pas dans la collection). Il y avait une femme qui lui écrivait tous les jours pendant une longue période et qui lui a même demandé de l'argent. Une autre, dont le nom lui est resté longtemps inconnu, envoyait des lettres et des cadeaux mais signait d'un faux nom.

Yourcenar voyait dans cet amas de lettres qui arrivait quotidiennement à Petite Plaisance, un triste témoin de la société moderne. Elle voyait bien que les gens se servaient d'elle, une quasi-inconnue, comme dépositaire de leurs sentiments intimes, seulement parce qu'il leur manquait quelqu'un de proche qui veuille bien se soucier d'eux ou même les écouter.

Il faut dire, néanmoins, que bien qu'on l'ait choisie comme substitut (ou pis-aller, comme elle aurait pu le dire elle-même), ce choix n'était pas dû tout à fait au hasard. Ses correspondants avaient en tête une image bien spécifique et croyaient que

Marguerite Yourcenar : l'artiste et l'amie

Yourcenar y correspondait. En parcourant ces lettres, il est impossible de ne pas remarquer pour combien d'entre ses correspondants c'est "la première fois" qu'ils font cette démarche, et combien d'entre eux cherchent à établir un lien, si ténu qu'il soit, avec elle : ils étaient là quand elle donnait une communication, ils l'avaient vue à la télévision ; ou ils se croient parmi la petite minorité vraiment capable de la comprendre. Ceux-ci écrivaient quelquefois un peu longuement pour lui expliquer la vraie signification de ses œuvres et leur valeur pour ses lecteurs.

Ceux qui recevaient des réponses à leurs missives se croyaient privilégiés, "J'ai trois lettres de vous. Elles sont parmi mes plus chers trésors". D'autres cherchaient un contact même plus personnel. Yourcenar recevait des invitations de partout, et beaucoup de gens se montraient prêts à voyager des milliers de kilomètres pour lui rendre visite dans le Maine.

Yourcenar et Grace Frick se donnaient beaucoup de mal et prenaient du temps qu'elles ne pouvaient guère se permettre de perdre pour recevoir des gens qui le demandaient. Il y avait, néanmoins, quelquefois des déceptions. De temps en temps leurs invités publiaient ensuite des propos désobligeants ou franchement offensants sur leur visite à Northeast Harbor et sur leurs hôtes. Des documents de ce genre se trouvent dans la collection avec les réactions que l'on peut imaginer écrites en marge.

Des correspondants et des visiteurs espéraient trouver en Yourcenar une amie à qui ils puissent confier leurs plus chères pensées, quelqu'un qu'ils puissent admirer, ou, si souvent, aimer. C'était à elle qu'ils demandaient de les soutenir ou les consoler dans leur désespoir devant des affaires privées ou publiques ; de justifier leurs croyances, de résoudre leurs problèmes, ou ceux du monde ; et de leur servir d'une sorte de moi idéalisé. Cet *alter ego*, qu'est-ce que c'est ? Il semble qu'on ait trouvé chez Yourcenar un être qui partageait les mêmes valeurs que le correspondant mais qui n'ait pas fait autant de compromis devant la vie. Ils voyaient en elle, peut-être, leur propre sur-moi fait femme. "Je vous vois dans votre jardin dans l'île des Monts-Déserts", disent-ils, ou

quelque chose d'analogue. Ils voulaient s'assimiler à quelqu'un qui sache vraiment "cultiver son jardin", quelqu'un qui, après des années d'étude, possède un jugement sûr et qui soit devenu capable de percer le désordre de faits et d'opinions qui caractérisent le vingtième siècle pour découvrir la vérité cachée en dessous. Eloignée du tohu-bohu de la ville et des affaires, voulant bien se passer des symboles du standing, à la différence d'eux-mêmes, elle était capable, à leur avis, de prendre des décisions justes et de les exprimer élégamment pour soutenir leur idée de l'ordre du monde.

Parce qu'elle a tant examiné, assimilé, et compris dans beaucoup de domaines et de pays, ses lecteurs se disaient qu'elle pouvait, si seulement elle voulait bien le faire, trouver la solution aux problèmes qu'ils considéraient comme les plus complexes. Ils avaient besoin de ne pas se sentir si seuls quand ils faisaient face aux grandes questions ou aux institutions impersonnelles du monde moderne. Puisque Yourcenar ne cessait d'encourager ceux qui se sentaient responsables des maux, trop facilement attribués à "la société", elle est devenue porte-étendard malgré elle. Les féministes lui écrivaient pour la remercier d'avoir avancé leur cause, bien qu'elles aient su presque toutes que Yourcenar n'était pas partisane sans réserves du féminisme.

Ses lecteurs essayaient sur elle les idées qu'ils auraient voulu exprimer au grand public. Au moment de son élection, si longtemps remise et si âprement disputée, à l'Académie française, les félicitations cédaient la place, quelquefois, à l'indignation. L'exemple qu'on trouve le plus frappant est une lettre qu'une vieille dame a adressée à un académicien, et dont elle a envoyé une copie à Yourcenar. Excédée par les querelles qui avaient lieu à l'époque, la correspondante dit : "C'est la jalousie, la basse jalousie qui vous pousse à attaquer Marguerite Yourcenar. Jalousie d'un homme qui connaît sa propre médiocrité intellectuelle...", et, après une longue diatribe, elle termine, "Et maintenant je veux vous dire, du haut de mes 82 ans, la joie que j'ai eue à vous dire ce que je pense".

Marguerite Yourcenar : l'artiste et l'amie

Comme c'est le cas pour ses amis personnels, Yourcenar fait son possible pour satisfaire aux demandes qu'on ne cessait pas de lui faire. De temps en temps, pourtant, elle donnait au lecteur non pas ce qu'il cherchait, mais ce qu'il lui fallait. On se demande si elle a jamais expédié la lettre, à laquelle manquent et le nom et l'adresse du destinataire, et qui n'est préservée qu'à cause des habitudes de Yourcenar qui pensait toujours à l'environnement : elle s'est servie des deux côtés d'un morceau de papier. Ce fragment se trouve au verso d'un autre écrit qu'elle voulait garder. Elle s'y adresse à un jeune écrivain qui était d'avis que le nom de Madame Yourcenar pouvait lui donner entrée chez un bon éditeur. Elle lui a bien dit, amicalement, mais sans équivoque, que tout cela n'est guère possible, d'abord parce que les maisons sont maintenant de grosses affaires et deuxièmement parce qu'il aurait à vivre un peu davantage et à en savoir plus long sur la vie avant d'être tout à fait prêt à être un grand auteur.

Dans ce chœur de voix d'où s'échappent parfois des harmonies et parfois de "confuses paroles", on peut se rendre compte non seulement de la correspondance mais des correspondances de Marguerite Yourcenar avec tout le reste du monde.

NOTE

Parmi les œuvres et leur traduction se trouvent^[8] :

- *Alexis* (photocopies du manuscrit dactylographié, épreuves corrigées, liste d'erreurs ; notes).
- *Anna, soror...* (photocopie du manuscrit dactylographié ; liste d'erreurs ou changements, correspondance).
- *Archives du Nord* (photocopie du manuscrit dactylographié avec corrections ; liste d'erreurs).
- *Une Belle Matinée* (manuscrit autographe en cahier avec inscriptions).

[8] Voir les dossiers numérotés de 1285 à 1341, pages 93-100 dans le catalogue.

C. F. Farrell, Jr. & E. R. Farrell

- "The Black Brain of Piranesi and other essays" (photocopie du manuscrit dactylographié et épreuves avec corrections).
- *Blues et Gospels* (manuscrit autographe signé ; manuscrit dactylographié avec corrections ; épreuves ; liste d'erreurs).
- *Comme l'eau qui coule* [As the water flows] (manuscrit autographe ; sortie sur imprimante avec corrections ; liste d'erreurs).
- *Coup de grâce* [*Coup de grace*] (carbones de la traduction avec corrections).
- *Denier du rêve* (manuscrit autographe ; liste d'erreurs ; notes pour une traduction par G. Frick ; carbones de la traduction).
- *Discours de réception* [*Académie belge*] (photocopie du manuscrit dactylographié avec corrections).
- *Discours sur Caillois* (photocopie du manuscrit dactylographié avec corrections).
- *Electre* [*Electra*] (photocopie du manuscrit dactylographié avec corrections et notes).
- *Entretiens radiophoniques* (manuscrit dactylographié et carbones ; avec corrections).
- *Erotic and mystical themes in the Gita Govinda* (manuscrit dactylographié avec corrections).
- *Fires* (photocopie du manuscrit dactylographié avec corrections).
- *Fleuve profond, sombre rivière* (manuscrit dactylographié et carbones avec corrections ; sources et originaux).
- "Forces of the Past and Forces of the Future" (carbone d'un manuscrit dactylographié).
- *Le Labyrinthe du monde* (épreuves corrigées).
- [Life story of Elie Grekoff] (photocopie du manuscrit dactylographié avec corrections).
- *The little mermaid* (traduction de Dori Katz revue et corrigée par Marguerite Yourcenar et Joan Howard ; photocopie du manuscrit dactylographié avec corrections).
- *Memoirs of Hadrian* (fragment du manuscrit dactylographié avec corrections de G. Frick).
- *Mishima ou la vision du vide* (manuscrit dactylographié et photocopie avec corrections ; notes).

Marguerite Yourcenar : l'artiste et l'amie

- *Le Mystère d'Alceste* (fragment [première scène] du manuscrit dactylographié de G. Frick).
- [A noble dwelling] (fragment du manuscrit dactylographié avec corrections de G. Frick).
- Notes sur Caillois (manuscrit autographe et dactylographié).
- *Nouvelles orientales* (liste d'erreurs, autographe).
- *L'Œuvre au Noir [The Abyss]* (photocopie du manuscrit dactylographié avec correction ; liste d'erreurs).
- *Oriental tales and other stories* (manuscrit dactylographié avec corrections de la traduction de David Freemande pour quelques-unes des nouvelles ; manuscrit dactylographié avec corrections de la traduction d'Alberto Manguel, épreuves).
- [Questionnaire from the Centre d'études de la civilisation française et européenne du XXe siècle - Université de Nice] (photocopie d'une sortie d'imprimante avec réponses et corrections).
- *Render unto Caesar* photocopie du manuscrit dactylographié de la traduction de Dori Katz revue et corrigée par Marguerite Yourcenar et Joan Howard ; notes sur la traduction ; manuscrit autographe de Joan Howard).
- "Sacred and secret gardens of Japan" (manuscrit dactylographié de la traduction de Dori Katz revue et corrigée par Marguerite Yourcenar et Joan Howard).
- *To each his minotaur* (manuscrit dactylographié avec corrections ; notes sur la traduction).

